

Les « classiques » (1830-1930)

C'est au XIX^e siècle que naît la sociologie dont l'essor est le fruit des réflexions entamées par les auteurs classiques. Nés au XIX^e siècle, ils ont produit une réflexion qui s'étend de 1830 à 1930, soit une période d'un siècle au cours de laquelle la sociologie se construit comme une discipline autonome. Auparavant, il existe certes des réflexions sur la société menées par des penseurs aussi divers que Platon, Hobbes, Montesquieu ou Rousseau. Si l'on peut les considérer comme des précurseurs de la réflexion sociologique, ils restent animés par un discours philosophique et moral qui passera au second plan avec la sociologie comme discipline autonome. Pour autant, la sociologie naissante ne s'écarte pas résolument de la philosophie qui livre ses plus grandes intuitions, tout en produisant un mode de traitement de ses questionnements radicalement nouveau. Or, c'est dans un contexte historique et social bien précis que la sociologie émerge. La société d'Ancien Régime fait place à une société moderne qui redéfinit son mode d'organisation sociale. Trois faits majeurs vont alors attirer l'attention des pères de la sociologie : l'industrialisation, l'urbanisation et la démocratisation des institutions. En un mot, la sociologie naît avec l'apparition d'une société nouvelle. Les fondements politiques, économiques, sociaux et culturels de la société d'Ancien Régime sont ébranlés. Pour les premiers sociologues, il s'agit alors de penser le passage de la société traditionnelle à la société moderne. Une question devient centrale : quels sont les fondements sociaux de la « modernité » ? La modernité devient l'objet essentiel de la sociologie. La tâche de la sociologie naissante est de la décrire, la comparer, la comprendre, l'interpréter et la diagnostiquer. De telles exigences supposent un savoir autonome qui revendique progressivement sa scientificité.

À travers la question de la modernité, la sociologie découvre la « question sociale ». L'ordre traditionnel a été supplanté par un ordre qui redéfinit la coopération entre les hommes, le sacré n'étant plus la source de cette coopération. La question sociale est donc celle du maintien de la solidarité lorsque les valeurs et les référents passés s'effondrent : comment la société est-elle encore possible lorsque Dieu laisse les hommes seuls face à leur destin ? La naissance de la sociologie prend forme autour d'une prise de conscience des mutations profondes qui affectent la société moderne. Les auteurs classiques vont se préoccuper des thèmes suivants : la marche vers la Science (Auguste Comte), l'égalisation des conditions (Alexis de Tocqueville), l'accumulation

incessante des marchandises (Karl Marx), la rationalisation des modes de pensée (Max Weber), l'accélération des échanges (Georg Simmel), la redéfinition des rapports sociaux et la fragilisation du lien social (Émile Durkheim). À travers ces thèmes, chaque auteur propose une lecture de la société moderne. La sociologie nécessite donc une observation attentive de la société. Toutefois, cette observation ne se résume pas à une description sans cadre théorique et conceptuel. Les concepts donnent à voir et à penser les fondements de la modernité. Les auteurs classiques cherchent ainsi à démonter les mécanismes d'un nouvel ordre social et à dévoiler les idéaux qui l'accompagnent. Les sociétés industrielles se sont engagées sur une voie nouvelle qui fascine et inquiète à la fois la sociologie naissante.

L'observation de la modernité produit des questionnements et des constats que partagent les auteurs classiques par delà leurs différences. Tous s'inscrivent dans un double héritage, celui de la philosophie des Lumières qui place la Raison au cœur de la modernité, celui du romantisme qui mesure à quel point la Raison peut se retourner contre elle-même. En voulant se rendre maître et possesseur de la nature, l'homme moderne s'est forgé un monde technique dont il devient lui-même l'objet. Se pose ainsi la question de l'aliénation qui rend l'homme étranger à ses propres créations et à lui-même. Le sens et la finalité de son activité finissent par lui échapper lorsqu'il se laisse dominer par sa propre technique. La sociologie naissante se pose rapidement comme une critique de la modernité et de l'idéologie du progrès qu'elle véhicule. Chaque auteur classique appréhende alors les pathologies sociales inhérentes aux sociétés industrielles : la tyrannie de la majorité (Tocqueville), l'aliénation (Marx), le désenchantement (Weber), la tragédie de la culture (Simmel), l'effacement des repères (Durkheim). À travers ces réflexions s'exprime une conscience désenchantée qui traverse en filigrane une sociologie marquée par l'ambivalence, vacillant entre une foi dans la Raison et une inquiétude devant les vulnérabilités sociales. Une telle ambivalence traduit des aspirations multiples qui vont du modèle scientifique au modèle littéraire. Aucun auteur classique ne s'est absolument fermé dans un seul modèle, la connaissance des sociétés modernes devant conjuguer différents regards. Il en allait de la richesse de la pensée sociologique du XIX^e siècle.

Auguste COMTE

(1798-1857)



« La vraie philosophie se propose de systématiser, autant que possible, toute l'existence humaine, individuelle et surtout collective, contemplée à la fois dans les trois ordres de phénomènes qui la caractérisent, pensées, sentiments et actes. »

(Auguste Comte, *Système de politique positive*)

Philosophe français né en 1798 à Montpellier. Issu d'un milieu bourgeois et catholique, Auguste Comte développe un esprit scientifique brillant qui le conduit à l'École polytechnique à l'âge de 16 ans. Ses études sont cependant interrompues par la fermeture provisoire de l'École en 1816. Comte décide alors de donner des cours privés de mathématiques. En 1817, il devient l'assistant de Saint-Simon qui va exercer sur lui une influence considérable. Dès lors, Comte engage à ses côtés une réflexion profonde sur la société moderne et élabore une philosophie : le positivisme. En 1824, les deux hommes se brouillent suite à une querelle de signatures. Il ouvre à son domicile à partir de 1826 un « Cours de philosophie positive » auquel assistent quelques grands savants. Mais le surmenage intellectuel et des difficultés conjugales et financières entraînent une violente crise nerveuse : Comte est interné à la clinique du docteur Esquirol. En 1829, il reprend son activité intellectuelle et publie jusqu'en 1842 les tomes successifs de son Cours de philosophie positive. Sa rencontre avec Clotilde de Vaux en 1844 est un tournant décisif dans sa vie sentimentale et intellectuelle. Comte noue une passion amoureuse avec Clotilde mais elle meurt prématurément en 1846 des suites d'une maladie. C'est autour du culte de la disparue que Comte va vouloir faire du positivisme la religion de l'Humanité. Il meurt en 1857 entouré de ses disciples, après des années consacrées à la propagation de ses idées et de sa doctrine.

L'œuvre

L'œuvre de Comte est consacrée à la fondation du *positivisme*, système philosophique ayant pour objet de penser la société moderne comme rupture avec la société d'Ancien Régime. La société moderne est marquée par l'avènement d'un nouvel ordre social, scientifique et industriel, qui supprime la

société traditionnelle et aristocratique. L'enjeu du *positivisme* est d'accompagner ce nouvel ordre d'une philosophie et d'un projet social. Le système philosophique de Comte relie de manière intime la question sociale, la science et la politique. C'est devant la nécessité de penser la société moderne autour de ces trois axes que Comte invente le mot « *sociologie* » en 1839 et définit cette nouvelle discipline comme la science des lois sociales.

Un système de pensée

Positivismisme

Système philosophique faisant de la connaissance scientifique le moteur du progrès

Le positivisme se constitue en rupture avec la théologie et la métaphysique qui raisonnent à partir de notions abstraites. Seule l'étude objective de faits observables devient source de connaissance scientifique. Le positivisme vise donc la connaissance objective de la réalité sociale. L'enjeu devient politique car la science est utile pour gouverner, le positivisme ayant pour finalité l'amélioration des conditions de vie et l'accroissement du bonheur général. Pour Comte, la science permet de prédire l'avenir et doit ainsi orienter l'action politique. À partir de 1845, la doctrine positiviste, au-delà de sa fonction politique, prend une dimension religieuse dans la pensée de Comte. Le positivisme s'impose alors comme une nouvelle manière de penser qu'il faut instituer et enseigner pour le progrès de l'Humanité. Cette inflexion dans le système philosophique de Comte est due à sa rencontre avec Clotilde de Vaux : le positivisme intègre la dimension affective sans laquelle le lien social n'aurait pas de sens.

Un ouvrage

Cours de philosophie positive (1830-1842)

Objet d'une publication en six tomes, ce cours forme une véritable encyclopédie dans laquelle chaque science est analysée sous l'angle du système positiviste. Cet ouvrage constitue une réflexion sur l'histoire des sciences, leur nature, leur statut et leur condition de possibilité. C'est avec un esprit de méthode et de système que Comte établit les fondements du positivisme. Ce cours puise dans le rationalisme des philosophes des Lumières tout en rejetant leurs spéculations abstraites. Pour Comte, il s'agit de doter notre société moderne d'une philosophie capable d'accompagner l'essor de la science objective.

Les deux premières leçons présentent et analysent ce que Comte appelle la « *loi des trois états* ». Cette loi caractérise l'évolution de l'esprit humain en trois phases successives :

1. L'âge théologique ou « fictif » au cours duquel la croyance religieuse est le principe de connaissance du monde. Les phénomènes sont ainsi expliqués « par l'action directe et continue d'agents surnaturels ».
2. L'âge métaphysique ou « abstrait » qui s'étend de la Renaissance au XVIII^e siècle. La philosophie métaphysique supplante la suprématie d'un mode de connaissance théologique en expliquant les phénomènes par l'action d'entités abstraites telles que la Nature ou la Raison.
3. L'âge positif ou scientifique correspondant à l'avènement de la science moderne dont l'objet est de découvrir des lois naturelles « par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation ».

Pour Comte, toute connaissance passe par ces trois étapes successives dont la dernière serait l'aboutissement, l'imagination et la spéculation laissant place à l'objectivité. Si dans l'état positif prime la rationalité, la philosophie de Comte va le présenter finalement comme la synthèse de plusieurs logiques : affective, sacrée et rationnelle. Ni la théorie pure ni l'observation isolée ne produisent de connaissance sans l'intervention de l'intuition et de la sensibilité.

Après avoir exposé les fondements de la science moderne, Comte introduit la nécessité de se consacrer à l'étude d'une nouvelle science qu'il appelle dans un premier temps la physique sociale puis la « sociologie » à partir de la 47^e leçon de son cours. La sociologie est alors définie comme l'« étude positive des phénomènes sociaux ». Seulement, Comte ne se contente pas d'inventer un mot. La sociologie est une science qui s'impose au regard de la découverte d'un objet spécifique de connaissance : le social. Comte met en évidence l'autonomie du social en ce qu'il précède l'existence individuelle. L'invention de la sociologie par Comte est la reconnaissance fondatrice d'un objet nouveau et autonome. Comte établit ainsi les principes fondamentaux de la méthode sociologique : double refus de la spéculation abstraite et de l'empirisme absolu ; nécessité de poser des hypothèses en les inscrivant dans un cadre théorique et en les soumettant à l'observation, à l'expérimentation et à la méthode comparative ; nécessité d'inscrire la connaissance d'un objet dans son modèle culturel. Pour Comte, la recherche sociologique doit dès lors considérer la société comme un tout. Il existe ainsi une unité du social et une unité de l'histoire qui donnent deux directions à la sociologie : la sociologie statique qui étudie les phénomènes sociaux à la lumière du tout social et la sociologie dynamique qui étudie les lois d'évolution des phénomènes sociaux dans la mesure où ils s'engendrent continuellement. Ainsi, « la dynamique sociale étudie les lois de la succession, pendant que la statique sociale cherche celles de la co-existence ». Comte fait alors implicitement des institutions et de leur genèse l'objet central de la sociologie car les institutions garantissent l'ordre social, l'ordre social étant pour Comte la condition du progrès.

Ce qu'ils en ont dit...

La principale critique formulée envers Comte porte sur son « scientisme » qui fait de la science et de la philosophie positive les seules sources de progrès en ce qu'elles permettent de résoudre tous les problèmes humains et sociaux. Si les prétentions politiques et morales du positivisme peuvent prêter le flanc à une critique anti-scientiste, de nombreux sociologues, d'Émile Durkheim à Norbert Elias, ont reconnu l'acte fondateur de Comte dans la construction du savoir sociologique.

« Trois des problèmes que Comte posa et tenta de résoudre dans sa « philosophie positive » sont particulièrement importants pour une introduction à la sociologie. Il essaya

1. de développer une théorie sociologique de la pensée et de la science ;
2. de définir les rapports existant entre les trois domaines scientifiques les plus importants à son époque : la physique, la biologie et la sociologie ;
3. de promouvoir dans le cadre de ce système scientifique, la relative autonomie de la sociologie par rapport à la physique et à la biologie, en s'appuyant strictement sur la nature différente de leur champ d'application, et de définir la démarche propre à chacune de ces sciences. »

(Norbert Elias, *Qu'est-ce que la sociologie ?*)

Sujets de concours

CAPES de Sciences économiques et sociales

1998 : Existe-t-il des lois du changement social ?

Ce sujet s'intègre parfaitement à la « philosophie positive » de Comte. Celui-ci concevait en effet l'ensemble des sciences comme s'organisant selon un principe de continuité, allant du plus général (les mathématiques) au plus particulier (la physique sociale ou la sociologie), et du plus simple au plus complexe ; s'agissant des sciences de l'observation, elles s'ordonnent des sciences de l'analyse (physique, chimie) vers les sciences de la synthèse (biologie, sociologie). La sociologie est, pour Comte, non seulement une science, mais aussi l'aboutissement de toutes les autres qui viendrait les éclairer. Elle a dû tout d'abord découvrir son objet : le social. Quelles sont alors les présuppositions qui permettent de penser que l'on puisse avoir à faire à des « lois » ? Comte postule l'unité du genre humain, dans le temps et dans l'espace. Il existe un ordre sous-jacent, une structure du réel propre aux hommes. Il revient à la science de mettre celle-ci à jour et d'en découvrir les lois. Celles-ci sont soit des rapports nécessaires entre phénomènes, soit des faits dominants ou constants. Citons la loi des trois états que toute société est appelée à traverser, l'âge positif étant voué à devenir universel. Il en résulte que les lois de la société doivent constituer les dogmes de la société moderne. Découvertes par les savants, elles doivent être définitivement acceptées et ne pas être mises en doute. L'utilité de leur découverte n'est pas de remonter aux

causes ultimes, mais de constater ce qui constitue l'ordre social, à la fois pour en exploiter au mieux les ressources. Dès lors, on comprend que la découverte de lois renvoie non à une connaissance pure et désintéressée, mais à des objectifs politiques. Cette orientation, qui fait du positivisme une doctrine à visée instrumentale, jette une ombre sur une construction générale du tableau des sciences qui insiste sur sa rigueur, sa cohérence et sa progressivité.

Bibliographie sélective

1. COMTE Auguste, *Leçons sur la sociologie* (extrait du *Cours de philosophie positive*, leçons 47 à 51), Paris, Flammarion, 1995.



Alexis de TOCQUEVILLE

(1805-1859)

« La destruction de la liberté politique et la séparation des classes ont causé presque toutes les maladies dont l'Ancien Régime est mort. »

(Alexis de Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution*)

Penseur et historien français né en 1805 à Paris. Alexis de Tocqueville est issu d'une grande famille de l'aristocratie française. Après avoir étudié le droit, il devient juge en 1827. De 1831 à 1832, il effectue en collaboration avec Gustave de Beaumont un voyage aux États-Unis pour y étudier le système pénitentiaire. Cette expérience fera l'objet d'un rapport en 1832. En 1835, il publie De la Démocratie en Amérique dont le succès lui vaudra d'être élu à l'Académie des Sciences morales et politiques en 1838. Dès lors, il s'engage plus fortement dans la vie politique. Député d'une circonscription de la Manche en 1839, élu à l'Académie française en 1841, ministre des Affaires étrangères en 1849, Tocqueville est une figure majeure et incontournable de la vie politique et intellectuelle du XIX^e siècle. Le coup d'État du prince Louis-Napoléon l'oblige à se retirer de la vie politique. En 1856, il publie L'Ancien Régime et la Révolution. Il meurt en 1859.

L'œuvre

Les travaux de Tocqueville ont pour objet les régimes politiques et les modèles d'organisation sociale qui les accompagnent. Aussi la pensée de Tocqueville est-elle plus souvent associée aux sciences politiques qu'à la sociologie. L'originalité de son œuvre est d'avoir été guidée par une observation attentive et concrète de la société, de ses institutions, de ses idéaux et de ses mœurs. C'est pour ces raisons que Tocqueville peut être considéré comme un précurseur de la réflexion sociologique. Loin des spéculations abstraites et proche des faits tangibles, Tocqueville fut sensible aux bouleversements qui agitaient son époque. C'est pourquoi sa réflexion est indissociable du contexte social et politique de la première moitié du XIX^e siècle. Tocqueville porte un regard inquiet sur une société française déchirée par des révolutions et des conflits politiques incessants. L'ensemble de son projet intellectuel est alors de